



Tribune par Johannes Charlier

Le point de vue d'un vétérinaire concernant la supposée corrélation entre la production alimentaire et le Covid-19

Bruxelles, le 14 mai 2020 - La crise est un fait, l'issue, elle, est incertaine. Nous percevons ce virus mortel comme une réelle menace et agissons en conséquence. Aujourd'hui, pratiquement toutes les mesures sociales, commerciales et politiques sont prises en tenant compte du Covid-19. La Commission européenne redéfinit les priorités de son principal outil de financement de la recherche [Horizon 2020](#), la publication de la stratégie « De la ferme à la table » du Pacte vert de la Commission a été [reportée](#) et « *elle devrait refléter les leçons tirées de la pandémie de Covid-19 concernant la sécurité alimentaire* ».

Entre temps, certains groupes de pression se servent de cette crise mondiale pour véhiculer leur idéologie. Les militants pour les droits des animaux, ainsi que certains scientifiques et responsables politiques, prétendent que l'élevage (industriel) a un lien direct avec l'augmentation de la probabilité de l'apparition de maladies, menaçant ainsi la santé publique.

La vraie question que l'on se pose est donc la suivante : « Existe-il un lien entre la façon dont le bétail est élevé en Europe et l'apparition de maladies infectieuses chez l'homme ? » En bref, la réponse est non. Toutefois, la nature est bien trop complexe pour être résumée en une seule ligne. Dès lors, permettez-moi d'étayer mes propos.

Nos systèmes alimentaires se sont développés à partir de l'agriculture de subsistance. La production alimentaire de subsistance, c'est-à-dire lorsque l'homme cultive un mélange de cultures et élève des animaux pour répondre aux besoins de sa famille, a été confrontée à l'apparition régulière de différentes maladies animales et n'était, par conséquent, plus une méthode adéquate pour nourrir la population croissante. Par ailleurs, les nombreuses crises alimentaires en Europe ont mené à des engagements politiques plus solides, au développement de l'agronomie et des sciences vétérinaires ainsi qu'à l'émergence du commerce (international). Tout cela a permis la mise au point d'une agriculture extrêmement spécialisée et efficace et nous a fourni un approvisionnement constant de denrées alimentaires variées, nutritives et abordables.

Tout comme les systèmes alimentaires, les épidémies, qui existent depuis des millénaires, autant chez l'homme que chez les animaux, ont elles aussi évolué. Bien que la façon de combattre les épidémies chez les animaux n'ait pas beaucoup changé au cours des siècles (isoler les zones affectées, abattre les animaux malades ou suspectés de l'être), nous avons fait de nombreux progrès en matière de prévention des maladies grâce à la biosécurité, la vaccination et aux méthodes de détection plus rapides. Cela a permis de réduire le nombre de cas de maladies animales et de limiter leur expansion géographique. En réalité, les éleveurs possédant de grandes exploitations intensives où les animaux sont gardés à l'intérieur doivent, et sont en

mesure de, mettre en œuvre [des mesures de biosécurité plus efficaces](#) que les petits éleveurs ou les exploitations extensives.

Le Covid-19 a, une fois de plus, montré qu'en matière de santé nous sommes TOUS dans le même bateau. Environ deux tiers des maladies infectieuses humaines proviennent de pathogènes qui peuvent également infecter les animaux sauvages et domestiques. Toutefois, la majorité des cas chez l'homme sont causés par des bactéries et des parasites et non par des virus, surtout pas [en Europe](#). Même si la [majorité des nouvelles maladies](#) chez l'homme sont, certes, causées par des virus, elles trouvent leurs origines principalement dans la faune sauvage (par ex. Ebola, Zika, SRAS, Nipah, VIH et bien d'autres virus) et parfois dans l'élevage (par ex. la grippe aviaire). Le [risque](#) que les virus soient transmis des animaux aux humains est élevé surtout dans les régions forestières tropicales subissant des changements d'affectation des terres et avec une faune sauvage très développée. [L'empiètement des établissements humains sur les habitats](#), le secteur de l'extraction et l'expansion du secteur agricole jouent également un rôle. Néanmoins, diaboliser le secteur agricole ne fera pas disparaître de telles pratiques. La mise en place d'une [intensification durable](#) et d'autres systèmes de production alimentaire sera primordiale pour améliorer la gestion des animaux et réduire la pression exercée sur les terres, tout en continuant à nourrir une population mondiale croissante. Il faut également veiller à ce que les améliorations en matière de biosécurité soient en adéquation avec les programmes d'intensification qui sont déployés à travers le monde, afin d'améliorer encore davantage l'agriculture.

La vaccination constitue également un aspect déterminant. En effet, les vaccins destinés aux humains ainsi qu'aux animaux domestiques et sauvages ont été essentiels dans la lutte contre les maladies infectieuses et ils continueront à jouer un rôle clé. L'histoire de l'invention des technologies de vaccination nous montre également que le contact avec les animaux d'élevage peut réduire le risque de maladies chez l'homme. Après tout, l'invention du vaccin (qui provient du terme Vacca, vache en latin) provient de l'observation selon laquelle les personnes vivant sur les exploitations étaient moins affectées par le virus mortel de la variole. Cette observation a ensuite mené à l'utilisation de la variole bovine pour protéger les humains. Il est intéressant de constater que des [hypothèses similaires](#) sont aujourd'hui avancées concernant une potentielle protection contre le Covid-19 grâce à une exposition aux formes de coronavirus présentes chez les animaux.

Naturellement, les victoires remportées en matière de lutte contre les maladies infectieuses ne nous ont pas rendus moins vulnérables face à l'apparition d'une nouvelle pandémie. Nous livrons une bataille constante contre des pathogènes qui évoluent et qui tentent de contourner nos méthodes de contrôle telles que la vaccination et, dans certains cas, les pathogènes y parviennent. Dans un monde hyperconnecté tel que le nôtre, ce genre de situations peuvent rapidement se transformer en catastrophes. Néanmoins, si l'on souhaite que ce genre de situations ne se produisent qu'une fois tous les cent ans voire moins, il est primordial que nous prenions les bonnes mesures. En effet, il est fondamental d'investir continuellement dans la recherche sur les maladies infectieuses et de soutenir les scientifiques, afin qu'ils puissent déchiffrer les mécanismes de résistance et d'immunologie moléculaire et développer une nouvelle génération de vaccins ainsi que des méthodes de détection extrêmement efficaces. Cela est nécessaire pour toutes les maladies infectieuses, car même s'il est vrai que les bactéries et les parasites sont rarement à l'origine d'une pandémie, les effets sur le long terme sont tout aussi graves. Outre la recherche, il est évidemment indispensable d'investir dans les infrastructures sanitaires, les mesures de biosécurité sur les exploitations, la formation des experts dans les différentes disciplines, les plateformes de vaccination et de diagnostic et d'apprendre à gérer les risques sanitaires au sein de la société.

[Paul Stoffels](#), responsable scientifique en chef chez Johnson & Johnson, a déclaré : « *Nous devons devenir aussi bons en détection et prévention de nouveaux pathogènes que nous le sommes aujourd'hui en production d'armes et d'avions* ». Étant donné que [diverses études](#)

montrent que la majorité des maladies zoonotiques proviennent de la faune sauvage, cela sera compliqué, mais pas impossible. Nous disposons de plus en plus de connaissances concernant les endroits où les animaux et les humains ont des interactions à haut risque. Dès lors, la meilleure chose à faire est de renforcer la surveillance ciblée de ces zones afin que nous puissions détecter et identifier les virus dangereux plus rapidement. C'est en croyant en notre capacité d'adaptation et d'innovation que nous serons en mesure de contrôler les pathogènes et de bâtir une société saine au sein de laquelle les citoyens pourront profiter de l'ensemble des trésors culturels et naturels de la vie, y compris de denrées alimentaires sûres !

Johannes Charlier

En savoir plus sur l'auteur : Johannes Charlier vit en Belgique et travaille en tant que gestionnaire de projet pour DISCONTOOLS, une base de données reprenant les lacunes en matière de recherche sur le contrôle des maladies infectieuses chez les animaux. Il est également fondateur et gestionnaire de Kreavet, une agence de conseil et de recherche sur la santé animale. Il a obtenu un diplôme en médecine vétérinaire en 2002 et un doctorat en sciences vétérinaires en 2007 de l'Université de Gand où il a mené des recherches concernant le diagnostic, l'épidémiologie, le contrôle et les aspects économiques des infections causées par les vers parasites. Ses recherches ont été publiées dans plus de 80 revues scientifiques et ont été récompensées par plusieurs prix nationaux et internationaux. M. Charlier est également actif au sein du secrétariat du STAR-IDAZ, un consortium international de recherche sur la santé animale, et préside le réseau de recherche COST Action COMBAR « Combattre la résistance aux anthelminthiques chez les ruminants ». Enfin, il est également rédacteur (invité) de plusieurs revues scientifiques.

En savoir plus sur *European Livestock Voice* : European Livestock Voice est un groupe regroupant plusieurs partenaires et acteurs de la chaîne de l'élevage qui partagent les mêmes idées et qui, pour la première fois, ont décidé de s'unir pour rééquilibrer le débat concernant ce secteur qui joue un rôle déterminant pour le patrimoine européen et l'avenir de l'Europe. Les associations impliquées, qui représentent différents secteurs de la santé à l'alimentation animale en passant par l'élevage et l'agriculture, souhaitent informer le grand public concernant la valeur de la production animale et sa contribution pour relever les défis mondiaux, en offrant une argumentation différente.

- AnimalhealthEurope – Fabricants européens de médicaments pour animaux, vaccins et autres produits vétérinaires
- Avec - Secteur européen de la viande de volaille
- Clitravi – Industries européennes transformatrices de viandes
- Copa et Cogeca – Agriculteurs et coopératives agricoles de l'UE
- COTANCE – Secteur européen du cuir
- EFFAB – Forum européen des éleveurs d'animaux de reproduction
- Euro Foie Gras - Secteur européen du foie gras
- FEFAC - Fabricants européens d'aliments pour animaux
- FEFANA – Fabricants européens d'adjuvants pour la nutrition animale
- FUR EUROPE - Secteur européen de la fourrure
- UECEV - Commerçants européens de bétail et de viande

Pour de plus amples informations, veuillez contacter :

Jean-Baptiste Boucher

Directeur de la communication

Tél. portable : + 32 474 840 836

jean-baptiste.boucher@copa-cogeca.eu

CDP(20)3242:1
